

## La Steppe

Court-métrage de fiction tourné au cours de l'été 1987 en décors naturels sur la commune d'Aillon-le-Jeune dans le massif des Bauges en Savoie.

*Scénario et réalisation* Emmanuel Parraud

*Production* Cargo

*Image* Denis Gheerbrant

*Son* Thierry Jeandroz

*Montage* Gérard Jumel

*Mixage* Gérard Lamps

*Interprétation*

Anne-Lise Calvez, Didier Louwagie, Lili Gallice Petit Barrat

couleur

11mn

35MM

format 1,33

visa 67456

diffusion LA SEPT-ARTE, CANAL +

*Prix Canal+ au festival de Grenoble 1988*

*Mention spéciale Aix-en-Provence 1989*

*Prime à la qualité CNC 1989*

*Festival Premier Film SFR 1990*

*Lauréat Panorama du court-métrage Escorial - novembre 1990*

Une petite fille solitaire, dans la campagne un après-midi d'été. Etrangère au monde qui l'entoure, elle assiste, impuissante, au spectacle des événements qui s'y déroulent.

Il y a des films que, sans le savoir, l'on attendait. Curieusement, ceux dont je veux parler marquent une même complicité entre un réalisateur et son opérateur, un même penchant pour la lumière de la nature, un même plaisir à tourner le dos aux effets photographiques. Ces derniers sont très prisés aujourd'hui dans le court métrage, genre qui, par nature, a des complexes et qui, de plus en plus, aime copier le long. *La Steppe* d'Emmanuel Parraud, découvert au Festival de Grenoble, nous montre des alpages et rien que des alpages, ou presque. Avec le doux tremblé du vent et la grave pesanteur des bêtes. Toute l'intelligence du film est dans la fixité des cadres qui fait de la vision de l'auteur une invitation humble et rigoureuse à regarder le monde. L'intelligence est aussi dans le *tempo* de chaque plan, suffisamment long, pour s'y plonger tout à fait, suffisamment court pour créer une attente et un rythme. L'intelligence est enfin dans le piqué soigneux de l'image de Denis Gheerbrant qui fait un « point » juste parce qu'il relate un « point de vue » juste. Mais il n'y a pas que l'intelligence, il y a la vérité aussi. On connaissait une symphonie pastorale, voici un simple menuet. Pas du tout pompier celui-là. Or, soudain, quel oxygène !... Tout ceux qui, comme moi, aiment à la fois le cinéma et le cul des vaches seront comblés. Les autres pourront toujours respirer...

... C'est pourquoi *La Steppe* acquiert d'emblée la beauté d'un classique et qu'entre ce film court et nombre de ses semblables en métrage, c'est réellement le jour et la nuit.

*Jean-Jacques Bernard* - BREF n° 0 - Avril 1989

Nous avons l'habitude de compter sur les formes et le paysage n'a pas de forme. Nous avons l'habitude d'interpréter les mouvements comme des actes de volonté, et le paysage ne veut rien dire lorsqu'il se meut. Les eaux coulent et en elles vacillent et vibrent les images des choses. Et dans le vent qui bruit, dans les cimes des vieux arbres, les jeunes forêts croissent dans un avenir que nous ne vivrons pas... le paysage est là sans main, il n'a pas de visage – ou bien il est tout entier visage et exerce sur les hommes une action terrible et oppressante par la grandeur et l'étendue de ses traits... Avouons-le, le paysage est une chose étrangère pour nous et l'on est terriblement seul sous les arbres qui fleurissent et parmi les ruisseaux qui coulent... L'homme ordinaire qui vit avec les hommes et qui ne voit la nature que pour autant qu'elle se rapporte à lui, remarque rarement ces rapports inquiétants et énigmatiques. Les enfants déjà voient la nature d'une façon différente, les enfants solitaires surtout, qui grandissent parmi les adultes, s'y adaptent avec une sorte d'égalité d'âme et vivent en elle, semblables aux petits animaux, tout adonnés aux événements de la forêt et du ciel dans un unisson apparent et innocent avec elle.

R. M. Rilke, *Sur le paysage* - Worpswede, 1902

La steppe est horizontale pour tout le monde, sauf pour les Mongols. Pour eux c'est vertical. Le regard touristique, à partir d'un car par exemple, est exclusivement horizontal : pas de forêts, pas de colline. Mais si tu t'arrêtes, si tu regardes, si tu écoutes, si ta présence ne perturbe rien, peut-être auras-tu alors le droit de voir la steppe comme elle est : un événement divin, comme l'océan, la taïga ou le désert. Alors tu pourras plonger dedans... ressentir les sons, l'air, les parfums. Découvrir que la steppe est verte et qu'en trois heures elle devient jaune. Découvrir que ce vert comme ce jaune ont mille nuances... Debout en pleine steppe, tu vois les frontières de la pluie, tu peux suivre un nuage, le précéder... Ce que j'ai acquis d'essentiel, c'est apprendre à attendre et à devenir moi-même, au maximum, un élément naturel... Dans la steppe, allongé, à cheval, debout face au coucher du soleil, j'éprouvais un sentiment inexplicable, d'intense reconnaissance. Rien de palpable, juste un bonheur vivant, comme un parfum... C'est un film qui parle des Mongols et des Russes mais, entre les lignes, le message s'adresse à tous. En ce sens, c'est un film sur l'homme

*Nikita Mikhalkov*